



## L'ÉVÉNEMENT

Les petits cailloux  
du nouveau ministre

DÉCRYPTAGE

Marie-Estelle Pech  
mepech@lefigaro.fr

DEPUIS la nomination du gouvernement, c'est l'un des ministres les plus médiatiques. En dépit de son manque de notoriété politique, à l'approche des législatives, Jean-Michel Blanquer occupe le terrain quasiment tous les jours donnant force interviews, parfois très longues, aux radios, télévisions et titres de presse écrite. Les annonces se succèdent à un rythme effréné avec une ligne de conduite : envoyer des signaux de rupture avec la politique éducative du précédent gouvernement. Au point que le milieu éducatif l'a baptisé du sobriquet de « détricoteur ».

Toutes les réformes qui faisaient polémique auprès d'une partie des enseignants ou des parents à l'époque de François Hollande vont être amendées. Ces annonces, encore très imprécises, sont donc saluées : 52 % des Français font confiance à l'exécutif sur l'éducation, selon un sondage Elabe pour *Les Échos* et Radio Classique publié jeudi.

Les rythmes scolaires déplaisent aux communes pour des raisons financières, à une partie des parents qui jugent leurs enfants « fatigués » ou à des enseignants obligés de travailler le mercredi matin ? Ils vont être revus. La réforme du collège et son affaiblissement du latin, grec et autres classes bilangues ont fait hurler les professeurs de langue et les défenseurs de l'élitisme républicain ? Amendée. Tous les parents pestent depuis toujours contre la lourdeur des devoirs à faire le soir. Un service public de soutien scolaire va donc être rétabli. Le ministre agit par ailleurs très habilement quelques chiffons fabriqués exprès pour un clan conservateur déconcentré par le discours égalitaire de Najat Vallaud-Belkacem : il affirme qu'il va rétablir la chronologie en histoire et n'hésite pas à lancer des diatribes contre l'influence néfaste des « pédagogistes ». Jeudi, il

annonçait dans *Le Parisien* sa volonté d'autoriser un peu plus de redoublements, une promesse qui lui permet d'envoyer des signaux d'autorité, de montrer qu'il n'est pas laxiste. « *Il livre habilement en pâture au grand public et aux médias ce qui les intéresse, du symbolique, un système de valeurs. Ce qui lui tient à cœur, ce qui est vraiment important va se faire à bas bruit : autonomie des établissements, évaluations, réforme du pilotage* », assure un politique étiqueté Les Républicains qui a travaillé avec Jean-Michel Blanquer.

Un spécialiste de l'évaluation, perplexé, trouve sa feuille de route « *un peu déconcertante* », car s'il semble s'apuyer, comme il l'a promis, sur les re-

“ Sa forte médiatisation n'est pas sans risque, même s'il ne fait pas d'erreurs de communication ”

UN VIEUX ROUTIER DU MINISTÈRE

commandations de la recherche scientifique pour dédoubler des classes en zone d'éducation prioritaire, ce n'est pas le cas pour les rythmes scolaires.

Le ministre reste surtout extrêmement prudent sur le fond. Comment, par exemple, faire en sorte que le retour des classes bilangues ou du latin ne suscite pas une bataille hystérique pour gagner des heures entre enseignants dans les établissements ? Dans quelle mesure la réforme des rythmes scolaires va-t-elle continuer à être financée ? Une question fondamentale irrésolue. Quant au redoublement, le ministre se garde de préciser que c'est aussi un problème de finances publiques. « *Il va devoir entrer dans les détails, dans le dur. Sa forte médiatisation n'est pas sans risque, même s'il ne fait pas d'erreurs de communication. Personne ne peut se contenter de simples intentions* », souligne un vieux routier politique du ministère. ■